

“Jésus lui dit: ‘Que veux-tu que je fasse pour toi?’ L’aveugle lui dit: ‘Rabbouni, que je retrouve la vue! Et Jésus lui dit: ‘Va, ta foi t’a sauvé”

La cécité de Bartimée est la métaphore d’une cécité bien plus grave, celle de l’esprit. Une personne en bonne forme physique peut avoir l’œil d’un faucon, mais s’il perd la foi en Dieu (ou la bien plus laïque confiance en l’Autre), il *“perd la vue”*, il s’investit mal, il plonge dans un véritable chaos existentiel. Dante Alighieri, Poète immense, *“au milieu du chemin de notre vie”* se retrouva *“dans une forêt obscure, comme le droit chemin s’était perdu ...”* Il devait s’agir d’une crise morale, quelque chose dont il ne rapporta pas les détails, par pudeur. En cette circonstance, le poète trouva deux guides qui l’ont aidé à sortir de son pétrin: Virgile, qui l’accompagne *“à travers ce lieu éternel, tout plein de cris de désespoir, poussés par d’anciens esprits douloureux ...”* et Béatrice, qu’il a rencontré très jeune, puis morte en son jeune âge, mais qui, à présent, l’accompagne *“au peuple béni”*, en devenant l’incarnation de la philosophie, de la foi, de la grâce. Sans ces deux guides-là, la récupération personnelle de Dante n’aurait jamais été possible. Personne ne peut se racheter lui tout seul.

Si nous n’avions qu’une seule petite partie du génie dantesque, chacun de nous pourrait écrire sa *“Comédie”* personnelle. Avec la *“crise de moitié de vie”*, qui ressemble tellement *“au milieu du chemin de notre vie”*, nous devons faire face aux promesses brisées et aux désillusions de la jeunesse fugace. La *“iuventus”* des années vertes doit faire place à la *“gravitas”* de l’adulte, c’est à dire à la capacité de la personne de s’engager dans des décisions *“graves”*, réfléchies, sérieuses, qui donnent preuve de maturité. Il y a un prix à payer pour accéder à l’âge adulte. Si ce passage ne se fait pas, si les personnes persévèrent à se comporter comme des jeunes gens, c’est un véritable désastre: combien de regrets et de remaniements de relations qui n’aboutissent jamais à rien! La vie devient une succession d’événements surtout négatifs, sans liens entre eux. La personne ne voit pas le rapport, ne saisit pas l’attache, il lui manque le sens: elle devient aveugle !

Les expériences tant vantées et si téméraires du *“carpe diem”*, non réfléchies, non interprétées, non spiritualisées, finissent par alourdir et peser sur la conscience. En fait, quand une personne n’est pas bien, elle parle d’elle-même comme s’il s’agissait d’un feuilleton dont l’on sait jamais ni le commencement, ni la fin. La personne semble paralysée par son *“mal subi”*, ou qu’elle dit avoir subi. Cela l’amène chaque soir à faire l’inventaire de tout ce que *“les autres”* lui ont fait, sans se rendre compte de ce que en réalité *“elle-même”* a fait subir aux autres.

D’où, la nécessité de réaliser une rencontre avec le Seigneur, afin *“qu’il ouvre les yeux”*, comme à Bartimée. Cela est possible grâce à un guide, un directeur ou père / mère spirituelle qui sache se mettre à l’écoute, accueillir ce qu’il y a en la personne, l’ouvrir au sens de sa présence au monde, indiquer une direction, un objectif. Le père spirituel adopte le regard sur le Père Céleste, et la personne voit que dans sa vie brisée, en réalité, il existe un fil qui relie toute chose, un *“crochet”* recherché avec tant de persévérance: l’immense amour d’un Père qui l’aime! Aujourd’hui le mot *“directeur”* paraît moins accepté, parce qu’il est compris de manière équivoque. *“Diriger”* semble sous-entendre *“forcer”*, *“limiter”* la conscience. Ainsi, préfère-t-on avec plus de douceur parler d’*“accompagnement spirituel”*. Mais la subtilité est parfaitement inutile, d’une part, car les deux termes sont équivalents (comme *“éboueur”* et *“employé aux services de la voirie”*), d’autre part, parce que l’on peut manipuler la conscience d’autrui tout en étant un *“accompagnateur spirituel”*.

En tout cas, s’aventurer seul - sans une *“direction”*, comme je l’explique - dans les chemins de l’esprit, signifie prendre de grands risques de tomber dans le désarroi, les déviations, les anomalies. Il est des personnes qui, en interprétant mal leurs *“besoins spirituels”*, errent ici et là, à la recherche d’expériences fortes, comme des adolescents immatures qui ne sont pas réellement intentionnés de voir résoudre leurs problèmes, et confondent leurs humeurs avec les manifestations de l’Esprit Saint.

Ainsi, les personnes qui se veulent vraiment spirituels ne savent pas - et s'elles le savent, ne le disent pas - si elles le sont réellement. Parler de spiritualité avec la force de l'émotion est en fait la recherche d'un compromis charnel. C'est pourquoi, ceux qui imprudemment adhèrent avec enthousiasme à n'importe quel type de mouvement spirituel ou de prière, tôt ou tard se montrent déçus, amers et peuvent même perdre la foi, à cause des illusions et des tricheries trouvées le long de ce chemin.

Heureusement ce n'est pas toujours le cas, et toi tu peux sérieusement rencontrer le Seigneur, grâce à une personne avisée, à un directeur patient, ou à un guide spirituel qui t'attendait là au moment où il était nécessaire de faire franchir le passage et de changer d'horizon. Quand tu rencontres le Seigneur à la manière de Bartimée, ta vie change. Les autres feront tout pour l'empêcher. Les autres ne t'appellent que quand ils ont besoin de toi, mais si c'est toi qui as besoin d'eux, personne ne t'entend. Bartimée cherche de l'aide, et les autres le grondent pour qu'il se taise. Ils préfèrent voir sa misère rester cachée, afin de légitimer leur état de tranquillité d'esprit. Mais Bartimée ne s'intéresse à rien de ce qu'ils disent, au contraire: il crie plus fort! C'est pour cela que Jésus le déclare guéri : "*ta foi t'a sauvé*". Cela veut dire que la foi et la maladie étaient en couple, et que le début de la guérison, la foi, se situait à l'intérieur de la crise elle-même. La réponse à tes problèmes c'est toi, mais ça, tu ne le vois pas. Il y faudra un autre pour te permettre de t'en sortir.

Chiude